



Article scientifique

Article

2025

Published version

Public access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

## L'histoire des religions, une discipline au cœur des guerres culturelles protestantes

---

Scholl, Sarah

### How to cite

SCHOLL, Sarah. L'histoire des religions, une discipline au cœur des guerres culturelles protestantes. In: Mythos, 2025, vol. 19. doi: 10.4000/152uc

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:192508>

Publication DOI: [10.4000/152uc](https://doi.org/10.4000/152uc)

© The author(s). This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives (CC BY-NC-ND 4.0) <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Last deposit update in Archive ouverte UNIGE on 24.03.2026 08:56

---

# L'histoire des religions, une discipline au cœur des guerres culturelles protestantes

*History of religions at the heart of the Protestant culture wars*

Sarah Scholl

---

- 1 La création d'une chaire d'Histoire des religions en 1873 à l'Université de Genève ne doit rien au hasard<sup>1</sup>. Cette décision intervient non seulement dans un contexte propice à l'innovation, du fait de la transformation de la tricentenaire Académie de Genève en une université moderne juste un an auparavant, mais surtout à un moment de crise de la théologie protestante, avec une profonde mise en cause des fondements du christianisme. Dans ce cadre, s'impose le besoin de comprendre les tenants et aboutissants de la diversité des relations au surnaturel, des rituels ou encore des croyances et des représentations du monde présents dans l'histoire humaine. Mais il ne suffit pas de dire que l'histoire des religions, telle qu'elle se constitue au XIX<sup>e</sup> siècle, émerge – ou s'extrait – du champ chrétien, encore faut-il comprendre de quel christianisme il s'agit et quels sont les enjeux, pour les protagonistes, d'une approche historique. En partant du cas genevois et des sources du protestantisme de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cet article montrera en quoi la naissance de l'Histoire des religions participe notamment des conflits idéologiques internes au monde protestant.
- 2 Le contexte genevois des années 1870 est celui d'une guerre culturelle, ou *Kulturkampf*, parallèle à celui que connaît l'Allemagne dans les mêmes années, et anticipant de peu la période la plus tendue de ladite « guerre des deux Frances », sous la Troisième République, au moment de la mise en place de l'école laïque, marquée aussi par l'Affaire Dreyfus. L'historiographie considère généralement que ces conflits du XIX<sup>e</sup> siècle opposent d'un côté les anticléricaux, partisans de la science et de la laïcité des institutions publiques, aux chrétiens, particulièrement aux catholiques, alors ultramontains ou intransigeants<sup>2</sup>. L'histoire du canton de Genève, bastion de la tradition réformée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, montre très clairement ce que l'on retrouve

aussi ailleurs en Europe : la ligne de fracture traverse aussi le christianisme lui-même. Dans la Cité de Calvin, elle passe à l'intérieur du protestantisme.

- 3 Pour le dire autrement, les guerres culturelles du XIX<sup>e</sup> siècle ont lieu principalement entre protagonistes qui se reconnaissent comme chrétiens, quelles que soient, sous cette étiquette, leurs pratiques et leurs représentations du monde, ou leurs croyances. Ce constat est avant tout dicté par un état de fait démographique. Il n'est pas inutile de rappeler que lorsqu'on demande aux Genevois, lors du recensement de 1860, à quelle confession ils appartiennent, moins de 1% de la population répond n'être ni catholique ni protestant. Ils ne sont même pas 2% en 1870<sup>3</sup>. En France, le fameux recensement de 1872, dernier du genre à enregistrer l'appartenance religieuse, voit 97,5% de la population se déclarer catholique<sup>4</sup>. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle réunit encore les caractéristiques de ce que l'on appelle la chrétienté, des liens organiques entre Églises et État, une transmission institutionnalisée du christianisme, à travers les familles mais surtout l'école et une liberté religieuse encore lacunaire. Rappelons que la liberté de conscience n'est inscrite dans la Constitution suisse qu'en 1874<sup>5</sup>. Église et État sont liés dans tous les cantons suisses, l'enseignement religieux, de type catéchisme, est présent dans le programme scolaire jusqu'en 1872 à Genève, jusqu'en 1882 en France. C'est précisément l'objet des conflits du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle : faire de l'État le garant des libertés religieuses, retirer aux Églises leur mainmise sur l'école et, de manière générale, diminuer l'emprise des clergés sur la vie quotidienne. Cela n'implique que rarement, pour les tenants de ces politiques, une promotion concomitante de l'athéisme ou la sortie complète du christianisme, sans doute car la chose leur paraissait difficilement concevable.
- 4 Ce contexte explique pourquoi les conflits de méthodes et d'usages de l'histoire ont lieu avant tout dans le langage du christianisme, avec les outils et les concepts de la théologie chrétienne. Les conflits n'en sont pas moins violents et clivants<sup>6</sup>. Quelles sont donc les fractures qui divisent le monde protestant genevois en 1870 et dont l'explicitation met en perspective la création de la chaire d'histoire des religions ?
- 5 Depuis la fin de l'époque moderne, deux courants s'affrontent autour de la question des fondements du christianisme. Le premier point d'achoppement concerne les éléments que l'on peut qualifier de surnaturels de la foi chrétienne et les dogmes qui en ont découlé. Les miracles, les prophéties, ou encore la résurrection sont mis en question et, avec eux, les dogmes du péché originel, de la trinité, ainsi que du jugement dernier (enfer et paradis). Tous ces éléments deviennent incompatibles tant avec l'esprit scientifique qu'avec l'anthropologie des Lumières<sup>7</sup>. En découle un deuxième conflit concernant la nature de la Bible et les méthodes d'interprétation qui peuvent lui être appliquées.
- 6 Chaque mise en question historique, théologique et philosophique de la tradition chrétienne suscite des réactions de conservatisme et provoque des aménagements institutionnels et théologiques pour sauver certains points jugés cruciaux. Dans l'histoire du protestantisme, les tenants de la position de repli sont habituellement nommés orthodoxes. Lorsqu'ils ajoutent la nécessité de se convertir au christianisme et de s'engager existentiellement dans une démarche de foi, ils sont généralement qualifiés d'évangéliques. Ils réclament le respect de la tradition, affirment le caractère normatif des dogmes et soutiennent que la Bible est parole divine.
- 7 A l'inverse, des théologiens protestants, que l'on peut qualifier de libéraux, entreprennent des chantiers de recherche pour historiciser les dogmes et appliquer les

méthodes critiques de l'histoire à la Bible. Dans l'Église, ils œuvrent à supprimer les confessions de foi et à transformer tant la doctrine et son enseignement que les liturgies ou les rituels. Au sein de l'Académie, puis de l'Université de Genève dans la Faculté de théologie, le courant rationaliste-libéral est très présent depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces théologiens se font les relais et parfois les inventeurs de méthodes historico-critiques qu'ils appliquent à leur propre tradition, mais, à quelques rares exceptions près, ils n'en restent pas moins très attachés au protestantisme.

- 8 Selon ces promoteurs, ce cheminement d'adaptation du protestantisme, tant aux sciences de la nature qu'aux sciences sociales et humaines, ne doit pas seulement sauver le patrimoine chrétien face à l'attaque du rationalisme, mais il doit le transformer en profondeur. En 1865, dans sa leçon inaugurale, le pasteur et professeur libéral John Cougnard (1821-1896) appelle les étudiants en théologie à « examiner toutes choses, passer au crible toutes vos croyances et, jusqu'à la Bible elle-même »<sup>8</sup>. Il est alors convaincu que la critique biblique permettra de renouveler l'enseignement et la liturgie chrétiennes, et mettra d'accord la religion et la science. Ainsi, il affirme en conclusion : « La science est irrésistible : tôt ou tard elle vaincra. Dieu veuille qu'elle triomphe, non de l'Église, mais par l'Église. »<sup>9</sup>
- 9 Pour ces protestants réformistes, la survie du protestantisme passe par un renouvellement d'une des branches de la théologie : l'apologétique. C'est dans ce cadre qu'intervient l'étude des autres religions. Le pasteur et professeur Eugène Dandiran (1825-1912), dans un essai de 1860, affirme que « la science moderne » a dépouillé « l'édifice traditionnel des croyances chrétiennes » de son autorité et qu'elle a rendu « suspectes l'authenticité et la crédibilité » de la plupart de ses documents<sup>10</sup>. Il ne renonce pas pour autant à chercher la « vérité absolue et éternelle » du christianisme et explique vouloir mener cette quête par le biais de nouveaux outils : la philosophie, la psychologie et l'histoire des religions. L'objectif est de déterminer d'abord « l'idée de la religion » puis de procéder « à l'étude comparée des religions positives qui ont aspiré à la réaliser »<sup>11</sup>.
- 10 Le professeur Auguste Bouvier (1826-1893) met en œuvre différents aspects de ce programme dans son propre enseignement. Son approche, qui repousse résolument toute méthode d'autorité basée par exemple sur l'idée d'une inspiration littérale des Écritures, passe par l'anthropologie et par l'histoire des religions<sup>12</sup>. Son but reste de faire la démonstration de la supériorité du christianisme et du protestantisme, mais par une observation, qu'il qualifie d'indépendante, des développements de la vie religieuse tout au long de l'histoire. Il explique lors de sa leçon d'ouverture du cours sur l'histoire des religions, publié rétrospectivement :
- Lorsqu'il entreprend l'étude des religions comparées, la préoccupation dominante du théologien doit être de s'y livrer sans parti pris, avec un sincère désir d'arriver à la vérité, en spectateur attentif, curieux, mais indépendant, du magnifique développement de la vie religieuse dans l'humanité. Car, bien que le dernier mot de cette étude, pour celui qui a la foi chrétienne au cœur, ne puisse être que la glorification du christianisme, nous n'entendons pas, pour le placer au sommet, rabaisser les autres religions, même lorsqu'il faudra user de sévérité envers elles<sup>13</sup>.
- 11 L'impératif de neutralité deviendra prépondérant, nécessaire à la validation de la procédure, mais sans pour autant annuler la démarche apologétique<sup>14</sup>. Auguste Bouvier a ainsi contribué à l'idée d'une chaire d'histoire des religions à Genève. Il est proche du pasteur, puis professeur Albert Réville (1826-1906), qui a étudié à Genève, et qui devient en 1880 le premier titulaire de la chaire d'histoire des religions au Collège de France

(Paris). Bouvier a aussi été le professeur du fils et successeur d'Albert Réville, Jean Réville (1854-1908)<sup>15</sup>. Tous partagent, outre leur origine protestante, une formation théologique, le goût de la comparaison des traditions religieuses et une conception évolutionniste de l'histoire des religions.

- 12 Ernest Stroehlin (1844-1907), le deuxième titulaire de la chaire genevoise, est directement issu de cette école. Son cas est paradigmatique de cette génération de protestants. Formé à la théologie à Genève, il quitte rapidement le pastorat. Durant les années 1870, il est un observateur attentif du *Kulturkampf* allemand et, plus particulièrement, de la question de la rébellion des historiens catholiques contre l'infailibilité pontificale<sup>16</sup>. Il participe politiquement, comme député radical au parlement cantonal et comme membre du Consistoire (organe législatif) de l'Église protestante de Genève, à la promotion à Genève tant d'un catholicisme que d'un protestantisme libéral<sup>17</sup>. La loi ecclésiastique de 1874 – par exemple – enlève aux autorités de l'Église protestante toute voix dans la nomination des professeurs de théologie. On le voit, le pouvoir radical dans les années 1870 ne se contente pas de créer en Lettres une chaire d'histoire des religions, il va aussi mettre la main sur la Faculté de théologie, et tenter une transformation de l'Église protestante, dans le but de renforcer le programme libéral.
- 13 Dans ces milieux, les méthodes critiques sont donc appliquées aussi au christianisme lui-même. Les théologiens et historiens du christianisme publient des ouvrages sur l'histoire des dogmes et sur l'histoire du texte biblique, déconstruisant pas à pas les processus qui ont permis leur élaboration. Ernest Stroehlin propose d'ailleurs en 1874 un enseignement sur les religions grecques et romaines à l'époque de la prédication apostolique. Cette trop grande proximité avec l'histoire du christianisme lui est d'ailleurs reprochée, mais pas vraiment ses méthodes<sup>18</sup>.
- 14 La Bible est au cœur de cette offensive critique menée par les théologiens protestants eux-mêmes. Dans un article de 1903, Henri Chavanne affirme que les livres de la « sainte Ecriture » « – qu'on ne craigne pas de le reconnaître – sont des livres comme les autres ». Ils sont les « mémoires » et les « écrits » de ceux qui ont vécu avec Jésus, comme nous avons des écrits de ceux qui ont connu Napoléon, explique-t-il dans un article intitulé « L'état actuel dans la Suisse romande du dogme de l'inspiration des Saintes écritures »<sup>19</sup>. Il rend compte d'une transformation radicale du rapport à la Bible, conçue jusque-là comme un texte infailible, révélation de Dieu, et faisant autorité.
- 15 Ces recherches et leurs résultats amèneront certaines personnalités protestantes à s'éloigner de leurs engagements religieux et à s'investir dans l'école, l'université et la recherche laïque française, tels Edmond Scherer (1815-1889), qui a enseigné à Genève dans le milieu évangélique avant de prôner une lecture strictement historique de la Bible, Albert Réville, dont il a déjà été question, ou encore Ferdinand Buisson (1841-1932), historien et pédagogue français.
- 16 Pour les théologiens, le recours à l'histoire dans leur quête de vérité religieuse et pour faire la preuve de la supériorité du protestantisme devient cependant de plus en plus périlleux et de moins en moins efficace. En effet, à ce stade, l'approche historique a déconstruit pour ainsi dire l'ensemble de l'édifice chrétien depuis ses origines. Émerge alors l'idée de recourir à la psychologie, pour chercher des fondements religieux dans l'expérience individuelle, voire dans l'inconscient. Cette idée se réalise au tournant de 1900, en même temps que la crise moderniste<sup>20</sup>. Ce nouvel engouement a sans doute contribué fortement à la transformation de la chaire genevoise d'histoire des religions

en chaire d'histoire de psychologie religieuse, réinscrite en 1928 en Faculté de théologie, pour plusieurs décennies<sup>21</sup>.

- 17 Cette imbrication étroite de la théologie et de l'histoire des religions a été parfaitement décrite par Christian Grosse sur le plan de la « matrice institutionnelle, mais aussi, et de manière très ambiguë mais forte, sur le plan idéologique »<sup>22</sup>. Histoire des religions naissante et protestantisme libéral partagent souvent un même programme apologétique, presque toujours une même représentation du monde. Le processus d'émancipation et d'autonomisation de l'histoire des religions par rapport à la théologie et au protestantisme n'est pas abouti au XIX<sup>e</sup> siècle ; il se fait donc sur la moyenne durée, au long du XX<sup>e</sup> siècle, comme le montre aussi l'article de Philippe Borgeaud dans le présent dossier.
- 18 Pour conclure, je dirai que cette imbrication ne fait en aucun cas de l'histoire des religions naissante, en terre genevoise, un outil uniquement destiné à servir de faire valoir à la tradition chrétienne. D'une part, elle acquiert une existence, des champs de recherche et des enseignements (dont un public étudiant) propre. D'autre part, il est important de retenir que la théologie du XIX<sup>e</sup> siècle de laquelle émerge l'histoire des religions est une théologie de la transformation du christianisme, à l'aune de la critique historique. Son but est de transformer la religion dans et pour la modernité. Ce projet est vivement critiqué par les tenants d'un maintien de la tradition dogmatique protestante. Orthodoxes et évangéliques, en opposition au courant libéral, réaffirment en effet l'idée que la vérité religieuse est dictée directement par Dieu. Ils maintiennent l'inspiration littérale de la Bible et contrent l'usage des méthodes historiques sur ce corpus « sacré », réaffirmant l'importance d'une posture confessante.
- 19 Le rapport de force est ainsi posé dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il traverse jusqu'à aujourd'hui tant les Églises protestantes que la théologie, tout comme les études sur le christianisme et les religions. Cette histoire montre à quel point l'intelligibilité critique des religions, christianisme compris, est une conquête longue et difficile de l'université.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Anonyme 1907 : « Obsèques de M. Ernest Stroehlin », *Journal de Genève* 254, 29 octobre 1907, 2.

Avon 2022 : D. Avon, *L'histoire religieuse contemporaine en France*, Paris 2022.

Bastian, Grosse, Scholl 2021 : J.-P. Bastian, C. Grosse, S. Scholl (éds.), *Les fractures protestantes en Suisse romande au XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève 2021.

Borgeaud 1934 : Ch. Borgeaud, *Histoire de l'Université de Genève*, t. 3. *L'Académie et l'Université au XIX<sup>e</sup> siècle : 1814-1900*, Genève 1934.

Borgeaud 1999 : Ph. Borgeaud, « Qu'est-ce que l'histoire des religions ? », *Equinoxe* 21 (1999), 67-83.

Borgeaud 2006 : Ph. Borgeaud, « L'histoire des religions à Genève origines et métamorphoses », *Asdiwal* 1 (2006), 13-22.

Bouvier 1871 : A. Bouvier, *Les sciences théologiques au XIX<sup>e</sup> siècle : discours prononcé dans la séance d'ouverture de la Société des sciences théologiques*, Genève 1871.

Cabanel 1994 : P. Cabanel, « L'institutionnalisation des "sciences religieuses" en France (1879-1908). Une entreprise protestante », *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français* 140/1 (1994), 33-80.

Chavannes 1903 : H. Chavannes, « L'état actuel dans la Suisse romande du dogme de l'inspiration des saintes écritures », *Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques* 36 (1903), 34-68.

Cougnard 1865 : J. Cougnard, *La science et l'Église : discours adressé aux étudiants en théologie le 23 octobre 1865*, Genève 1865.

Grosse 2014 : Ch. Grosse « Apologétique et science des religions. 1880, Annus mirabilis du processus d'institutionnalisation des sciences des religions », in J. Ehrenfreund, P. Gisel (éds.), *Mises en scène de l'humain. Sciences des religions, philosophie, théologie*, Paris 2014, 189-208.

Guichard, Scholl 2018 : S. Guichard, S. Scholl, « De la liberté collective du culte à la liberté individuelle de conscience dans les constitutions suisses pp. 189-208 du XIX<sup>e</sup> siècle », *Commentationes historiae iuris Helveticae* 15 (2018), 41-61.

Pitassi 2013 : M.-C. Pitassi, « Théologie genevoise du XVIII<sup>e</sup> siècle et libéralisme : généalogie ou mythologie ? », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 93 (2013), 519-536.

Poulat 1956 : É. Poulat « I. Les cultes dans les statistiques officielles en France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Archives de sociologie des religions* 2 (1956), 22-26.

Recensement 1963 : Statistique Bureau fédéral de statistique, *Recensement fédéral de la population 1er décembre 1960*, vol. 9 : Canton de Genève, Bern 1963.

Reymond 1987 : B. Reymond, « Quand la théologie de la Faculté de Genève était tentée de virer à la psychologie religieuse », *Actualité de la Réforme* 12 (1987), 191-206.

Scholl 2023a : S. Scholl, *Les guerres culturelles du XIX<sup>e</sup> siècle. Religions et sécularisation en Europe*, Paris 2023.

Scholl 2023b : « Sortir du calvinisme d'État au XIX<sup>e</sup> siècle : les clivages genevois », *Revue d'histoire du protestantisme* 2/3 (2023), 335-353.

Stroehlin 1875 : E. Stroehlin, *L'État moderne et l'Église catholique en Allemagne*, Bruxelles, Genève, Basel 1875.

## NOTES

1. La chaire est créée dans la toute nouvelle Section des sciences sociales de la Faculté des Lettres.
2. Scholl 2023a et b.
3. Recensement 1963, 31.
4. Poulat 1956, 22-26.
5. Guichard, Scholl 2018, 41-61.
6. Pour le détail des schismes et fractures qui en découlent en Suisse romande, lire Bastian, Grosse, Scholl 2021.
7. Pitassi 2013, 519-536.
8. Cougnard 1865, 23.
9. Cougnard 1865, 27.

10. Dandiran 1860, 26-27.
  11. Dandiran 1860, 41.
  12. Pour l'aspect anthropologique, voir la thèse en cours à l'Université de Genève de Caroline Montebello.
  13. Auguste Bouvier, cité par Grosse 2014, 1999.
  14. Sur la légitimation et même, pour lui, la nécessité d'une théologie universitaire, lire la démonstration très systématique de Bouvier 1871.
  15. Grosse 2014 ; Avon 2022, 7-8 ; Cabanel 1994.
  16. Stroehlin 1875.
  17. Anonyme 1907.
  18. Borgeaud, 1934, 471. Il donnera ensuite des cours sur les religions sémitiques, inaugurant une répartition relativement stricte jusqu'à aujourd'hui des objets d'étude entre histoire des religions et histoire du christianisme.
  19. Chavanne 1903, 57.
  20. Reymond 1987, 191-206.
  21. Jusqu'à la nomination de Jean Rudhardt (1922-2003) en 1965, voir Borgeaud 1999, 73 ; Borgeaud 2006, 20-21.
  22. Grosse 2014, 189. Voir aussi Borgeaud 1999, 73-74.
- 

## RÉSUMÉS

La création d'une chaire d'histoire des religions en 1873 à l'Université de Genève intervient non seulement dans un contexte propice à l'innovation, du fait de la transformation de l'ancienne Académie de Genève en une université moderne en 1872, mais surtout à un moment de crise de la théologie protestante, avec une profonde mise en cause des fondements du christianisme. La recherche montre que l'histoire des religions, telle qu'elle se constitue au XIX<sup>e</sup> siècle, émerge d'un champ chrétien. Cet article s'appliquera à le définir, en saisissant quels sont les enjeux, pour les protagonistes genevois, d'une approche historique des religions. Cet article montrera en quoi la naissance de l'histoire des religions participe notamment des conflits idéologiques internes au monde protestant.

The creation of a Chair in the History of Religions at the University of Geneva in 1873 took place not only in a context of innovation, with the transformation of the former Académie de Genève into a modern University in 1872, but above all at a time of crisis in Protestant theology, with a profound questioning of the foundations of Christianity. Research shows that the history of religions, as it emerged in the nineteenth century, emerged from a Christian field. This article will endeavour to define this field, by understanding what was at stake for the protagonists in Geneva in a historical approach to religions. This article will show how the birth of the History of religions was part of the ideological conflicts within the Protestant world.


## INDEX

**Keywords :** history of religions, science of religions, protestantism, geneva, apologetics

**Mots-clés :** histoire des religions, science des religions, protestantisme, Genève, apologetique


## AUTEUR

**SARAH SCHOLL**

 **IDREF** : <https://idref.fr/140527109>

 **ORCID** : <https://orcid.org/0000-0003-2775-3566>

 **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/120192291>

 **ISNI** : <https://isni.org/isni/0000000114561616>

 **BNF** : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16196742b>

Université de Genève, Faculté de théologie, Université de Genève, 1 Rue de Candolle 1205 Genève  
– [sarah.scholl\(at\)unige.ch](mailto:sarah.scholl@unige.ch)